

Docteur V. CHEVAL  
(Bruxelles)

# Où en est Glozel ?

## BRUXELLES-MÉDICAL

Revue hebdomadaire des sciences médicales et chirurgicales

Rédacteur en chef : Léopold MAYER.

Secrétaire de la Rédaction : Raoul BERNARD — Administrateur : René BECKERS.

Administration, Rédaction et Abonnements : 61, Rue Froissart, Bruxelles.

Téléphone : 340.81. — Compte chèques postaux : N° 38.648.

### COMITÉ DE PATRONAGE :

MM. BAVET, BORDET, BRACHET, V. CHEVAL, H. COPPEZ, DELCOURT, DE MEYER, J. DEMOOS, DE NOBLE, DUSTIN, H. FREDERICQ, E. GALLEMAERTS, GENGOU, GÉARD, GRATIA, HÉGER-GILBERT, HENRIJEAN, HENKOTAY, HEYMANS, KEIFFER, A. LEY, LORTHOIR, PÉCHÈRE, R. SAND, R. SCHOCKAERT, A. SLOOSSE, L. STÉNON, P. VANDERVELDE, J. VERHOOGEN, R. VERHOOGEN, CH. WILLEMS, ZUNT.

### COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. E. SIGWOOD F. BREMER A. BRIDEN M. CERP M. CHEVAL L. DEKEYSER M. DE LAET P. GEPAGE P. GÉSTREE	MM. R. DUTHOIT V. GALLEMAERTS A. GOVAERTS G. HERLANT F. HOUSSEAU J. LA BARRE A. LANGELEZ V. LEPINNE H. LEY	MM. F. LORTHOIR G. MALDEN J. MURDOCH U. PAUPORTE J. FINCHART E. RENAUX J. RODHAIN J. ROSENTHAL G. RUELLÉ	MM. J. SLOOSSE E. TANT G. TIMBAL J. VAN DEN BRANDEN P. VAN DOOREN A. VAN LINT G. WEILL A. WEYMERSJON
--	--	--	---

### CORRESPONDANTS ÉTRANGERS :

MM. AGUILAS (Madrid) ARCHAMBAULT (Montréal) AVIDY (Toulon) BARD (Strasbourg) CABLE (Lyon) CARREL (New York) CHAUFFARD (Paris) CLAUDE (Paris) DOLOMBANI (Ramat) DOUVAISRE (Paris) DAVID (Lille) de FUCHERSTRAUS (Charleville) de QUERVAIN (Bordeaux) DELPINO (Buenos-Ayres) DURQUEZ (Paris) PIERS DUVAL (Paris) SILBERG (Copenhague)	MM. EMERY (Paris) ESSEN MOELER (Londres) ETIENNE (Nancy) J. L. FAURE (Paris) FORGUE (Montpellier) GIBSON (New York) GODOFROT (Paris) HACHE (Copenhague) JOLTRAIN (Paris) KEEN (Philadelphie) KRINSKY (Vienne) M. LABRE (Paris) LEVADITI (Paris) LEVY-BING (Paris) MABELLE (Paris) Karl MARCUS (Stockholm) MARION (Paris)	MM. MENDER DA COSTA (Lisbonne) MONTPELLIER (Alger) MULLONCLET (Paris) PHANIEP (Boston) M. PINARD (Paris) PUTTI (Bologne) RECARENS (Madrid) C. H. REINHOLD (Indes angl.) ROFFO (Buenos-Ayres) ROUX DELMAL (Paris) ROY (Paris) SÉBARD (Paris) SIGURFF (Paris) TERRIER (Paris) VERNER (Paris) ZARRADINCKY (Prague)
---	--	--

ABONNEMENTS	} Belgique et Congo, Luxembourg ..... 45 fr.	} Etudiants belges 20 fr.		
			France (tarif spécial) ..... 60 fr.	} LE NUMÉRO ..... 3 fr.
			Union Postale ..... 80 fr.	

Tiré à part du n° 34, 22 juin 1930

Imprimerie Médicale et Scientifique (s. a.)

Bruxelles

Bibliothèque Maison de l'Orient



146899

# Où en est Glozel ?

Communication faite par le Docteur CHEVAL, Membre de l'Académie  
devant la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles  
le 2 juin 1930. — Discussion

A la séance du 7 avril dernier, notre excellent ami, M. Rubay, avec un fin sourire un peu narquois, nous posa la question :

« Où en est Glozel? »

Nous aurions voulu lui répondre, le 5 mai, l'ordre du jour surchargé nous en empêcha, nous nous excusons de lui répondre si tardivement.

Avant de le faire, nous avons un double devoir à remplir :

D'abord, au nom de M. le docteur Morlet, de Vichy, nous avons l'honneur de faire hommage à la Société et de déposer sur son bureau, pour sa bibliothèque, un travail intitulé *Glozel*, monographie écrite avec toute la rigueur scientifique objective, exigée.

Ensuite, nous devons situer la question devant vous :

*Où en était Glozel devant la Société des Sciences de Bruxelles?*

Vous vous souviendrez, Mesdames et Messieurs, du feu et de la conviction de notre ami Bayet démontrant les trente-neuf erreurs de M. Dussaud qui avait accusé les Fradin de supercherie. Ceux-ci lui intentèrent un procès en diffamation devant le Tribunal de Paris; il devait se plaider le 6 juin 1929.

Vous vous rappellerez sans doute, que la commission internationale chargée par le Congrès International d'Anthropologie d'Amsterdam, d'aller étudier sur place, le gisement de Glozel, ne trouvant pas dans son sein, un géologue capable de déterminer l'âge de la couche archéologique du Champ des Morts de Glozel, ni un paléo-chimiste suffisamment au courant de l'analyse des os fossiles, confia l'expertise géologique au professeur Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon, président de la Société Française de Géologie, une des plus hautes autorités géologiques de France et l'analyse de fragments d'un fémur humain pris à Glozel au professeur Mendès Corrêa, de Porto, la compétence la plus qualifiée en la matière.

Vous n'avez certes pas oublié que le rapport de la commission internationale n'a pas enregistré le rapport de son expert géologue, parce que M. Depéret s'appuyant sur l'analyse avait conclu que la couche kaolinisée archéologique était entièrement néolithique et n'avait subi aucun rema-

niement. Le rapport de la commission n'a pas attendu l'expertise de M. Mendès Corrêa pour affirmer que les os soumis par lui à l'analyse chimique suintaient la graisse (1).

(1) Fragments de la lettre du professeur Mendès Corrêa :

« UNIVERSITE DE PORTO

» Faculté des Sciences  
» Institut d'Anthropologie.

Porto, 10 janvier 1928.

» Monsieur le Président de l'Institut International d'Anthropologie, Paris,

» En ma qualité de membre titulaire de l'Institut International d'Anthropologie et de membre au Conseil de Direction, depuis la fondation,...

» Je fus, à l'assemblée générale d'Amsterdam, un des signataires de la proposition concernant la question de Glozel.

» . . . . .

» La logique du rapport de la Commission dite internationale n'est pas parfaite. On a oublié les arguments FAVORABLES A GLOZEL.

» . . . . .

» Mais ce qu'il y a de plus grave, c'est que deux des membres de la commission, du moins, n'ont pas constaté personnellement le dispositif du terrain qui vient d'être invoqué comme un argument capital contre Glozel.

» . . . . .

» Une autre question qui me semble vraiment regrettable, c'est l'attitude de la commission par rapport aux résultats de l'analyse d'une parcelle osseuse que j'ai prélevée sur un fémur de Glozel. M. le Comte Bégouen a prématurément annoncé dans la presse et à la commission que ces résultats étaient défavorables à la thèse de l'ancienneté de ces ossements, puisque d'après lui, ils contenaient encore « toutes leurs matières organiques ». ...l'analyse n'était pas encore terminée et les informations publiées (par M. Bégouen) n'étaient pas exactes. J'ai promis l'envoi du rapport officiel de l'analyse aussitôt qu'elle serait terminée.

» Cela n'empêcha pas la commission de prendre ses décisions sans attendre ces résultats et évidemment sous l'impression défavorable établie par les informations inexacts et prématurées qu'elle avait reçues.

» L'analyse a montré l'état de minéralisation de la parcelle examinée, état parfaitement comparable à celui d'ossements

Ici, se place un incident grave : Un télégramme faux signé « Mendès Corrêa », daté de Porto et en réalité, inséré d'abord dans la *Dépêche de Toulouse* et de là, transcrit dans le *Journal des Débats* mentionnait la chose. Le professeur Mendès Corrêa mit en demeure, le directeur des *Débats* de trouver l'auteur du faux. C'était M. le Comte Bégouen, secrétaire général de l'Institut

*fossiles incontestables et incontestés. Je ne comprends pas que l'importance et la valeur de ces recherches analytiques aient disparu du fait qu'elles sont favorables à la thèse de l'ancienneté des ossements.*

» *La commission déclare qu'elle n'a pas pu réaliser les analyses des objets et des os.*

» *Ce que je tiens à déclarer, c'est que la commission ne s'est pas acquittée de la mission qu'elle avait reçue d'après le texte du vœu adopté par le congrès d'Amsterdam.*

» . . . . .

» Je me borne à regretter devant vous, les omissions de la commission et de quelques membres de l'Institut d'Anthropologie, et à vous déclarer que je me réserve le droit de ne pas accepter le travail de la commission et de le discuter dans une assemblée générale de l'Institut

» . . . , mais mon but principal est de ne pas permettre l'établissement dans l'esprit public de l'impression qu'au sein de l'Institut International d'Anthropologie, il n'y a que des antiglozéliens. Cela serait fâcheux pour notre Institut, au jour forcément prochain où le monde scientifique reconnaîtra unanimement l'importance vraiment transcendante des découvertes de Glozel.

» Veuillez bien agréer, etc.

» (s.) Mendès CORRÉA. »

« D'autre part, d'éminents savants qui étaient venus fouiller à Glozel tinrent en réponse au rapport de la commission à s'associer à la protestation de MM. Depéret et Mendès Corrêa et à rendre ainsi un public hommage à la vérité.

» Décembre 1927.

» Les soussignés, académiciens, professeurs, conservateurs de musées ou ingénieurs ;

» Ayant assisté aux fouilles de Glozel ;

» Ayant constaté que le gisement est vierge de tout remaniement ; que les objets découverts sont authentiques ;

» En présence d'attaques que rien ne justifie ;

» Assurent le docteur Morlet de leur vive sympathie, de leur haute estime ;

» Et espèrent, pour l'honneur de la science et pour la vérité, que le scepticisme opposé à ces découvertes mémorables ne fera de tort qu'aux sceptiques.

» Ils protestent d'avance contre tout projet d'exproprier le terrain de Glozel et de retirer malicieusement au docteur Morlet le profit moral de ses découvertes.

» (s.) S. Reinach, de l'Académie des Inscriptions ; J. Loth, de l'Académie des Inscriptions, professeur au Collège de France ; Espérandieu, de l'Académie des Inscriptions ; C. Depéret, de l'Académie des Sciences ; Aug. Audollent, doyen de la Faculté des Lettres, Clermont ; Mendès Corrêa, professeur à l'Université de Porto ; Anathon Björn, Musée préhistorique d'Oslo ; docteur Mayet, Université de Lyon ; Leite de Vasconcellos, directeur du Musée Ethnologique Portugais ; A. van Gennep, conseiller à l'Institut de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations ; Viennot, chef des Travaux de Géologie à la Faculté des Sciences de Paris, et F. Butavand, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. »

International d'Anthropologie qui se découvrit (1).

Le professeur Mendès Corrêa déposa son rapport qui concluait : que *les os de Glozel étaient plus fossilisés que ceux de l'ours des cavernes.*

La vérité scientifique doit-elle être défendue par l'omission de ce qui gêne une thèse et par un faux ?

Le rapport de la commission n'a pas modifié pour si peu ses conclusions prématurées et erronées.

La conséquence en fut que M. Depéret se vit obligé d'envoyer, le 9 décembre 1927, un droit de réponse au *Journal des Débats* afin de rectifier les erreurs parues sur Glozel et que le *Temps* du 9 décembre également inséra la lettre de rectification indignée de M. le professeur Mendès Corrêa, de Porto.

Une autre conséquence en fut que M. Depéret s'associa aux travaux du docteur Morlet et qu'il découvrit *soixante habitats glozéliens autour du Champ des Morts* et que le professeur Mendès Corrêa trouva au Portugal, à Alvao, sous les fondations d'un dolmen, un fragment de vase inscrit, montant des traces de la civilisation glozélienne. On en a découvert aux îles Canaries, à la Côte d'Or, en Tchéco-Slovaquie, au nord de l'Ecosse, etc., etc.

Vous n'avez probablement pas perdu le souvenir de ce que le docteur Lespinne et nous avons vu à Glozel, le 4 juin 1928 :

Nous vous avons signalé la particularité qu'au sommet du mamelon, dans la partie centrale du Champ des Morts, il n'existait plus *d'argile habitée de couche archéologique*, jaune foncée. Là, la couche végétale noire rejoint directement l'argile blanchâtre, dure, compacte de la base, qui s'élève à ce niveau, en forme de dôme central. *Aucun objet n'a été trouvé dans cette étendue.*

Comment le faussaire connaissait-il cette particularité géologique, découverte quelques jours avant notre visite à Glozel, pour ne pas y introduire ses objets faux, vous avons-nous dit ?

Enfin, dans le musée des Fradin, nous avons trouvé un vase funéraire traversé par une grosse racine *vivante* au moment de son extraction, ce dont témoigne M. Audoulet, le doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres de Clermont-Ferrand. Ce vase est reproduit fig. 178, page 107 de la monographie du docteur Morlet.

Comment le faussaire, avons-nous dit alors devant vous, a-t-il pu introduire dans la couche archéologique, sans la bouleverser un arbre vivant avec ses racines traçantes dont l'une traversait le vase funéraire de sa fabrication, faire en sorte, que l'arbre reste en vie et que le vase funéraire soit placé verticalement, reposant sur sa base au

(1) M. Reinach prend acte des aveux de M. Bégouen dans le *Temps* du 4 décembre 1927, en ces termes :

» M. le Comte de Bégouen reconnaît avec une parfaite bonne grâce, avoir usé d'une lettre de M. Corrêa pour en tirer à sa guise une prétendue nouvelle envoyée de Paris à la *Dépêche de Toulouse*, qui est devenue dans un journal parisien du soir, une *dépêche de Porto*. Je constate et je note : cela peut servir à l'histoire des mœurs (s.) REINACH. »

niveau de l'intersection de la couche d'argile compacte blanche, comme les autres objets, sans ouvrir de tranchée?

Nous avons conclu à la puérité de pareilles objections faites cependant par des hommes de science.

Ce rappel d'anciens souvenirs nous permettra de répondre à la question posée, il y a deux mois :

« Où en est Glozel? »

Glozel est entré dans la phase des procès devant la justice française. La justice le fera rentrer bientôt dans la sphère des recherches scientifiques.

La Société Française de Préhistoire et le *Journal des Débats* avaient diffamé le docteur Morlet, de Vichy. Celui-ci les fit attraire devant le tribunal correctionnel de Clermont.

Ils y furent condamnés pour diffamation.

Les condamnés interjetèrent appel de leur condamnation devant la Cour de Riom.

Elle vient de confirmer le premier jugement pour diffamation, condamnation d'autant plus significative, qu'à Riom, ainsi qu'à Clermont, le fond même de l'affaire de Glozel avait été plaidé.

Dans ses attendus, la Cour a écarté la prétention des prévenus qui avaient soutenu qu'ils n'avaient jamais voulu viser le docteur Morlet personnellement, mais seulement les Fradin.

La Cour déclare que les prévenus sont trop avertis des nuances de la langue française pour que cette explication soit admissible et qu'ils ont au contraire, rédigé l'article incriminé en termes ambigus, présentant le docteur Morlet sous un jour défavorable, ce qui constitue une diffamation certaine.

Elle confirme donc les condamnations à l'amende.

La Cour décide que le docteur Morlet a subi un préjudice comme savant et comme préhistorien, mais que son honorabilité n'a pas été atteinte; elle a été proclamée à l'audience même par M. Poisson, président de la Société Française de Préhistoire.

La décision finale mérite d'être retenue :

La Cour décide qu'il serait désirable que le ton des polémiques de Glozel devienne plus courtois et garde la sérénité qui convient à la recherche scientifique.

Elle condamne les prévenus à insérer le dispositif de l'arrêt dans le *Bulletin de la Société Française de Préhistoire* et dans le *Journal des Débats*.

C'est donc la justice française qui, par son arrêt fortement motivé, s'est prononcée sur le fond même de l'affaire de Glozel. Elle l'a replacé sur le seul terrain qui lui convienne, le terrain de la Science.

\*\*\*

A l'intervention de la Société Préhistorique Française, une instruction contre inconnu fut ouverte, le 25 février 1928, pour escroquerie par le parquet de Moulins. Les Fradin faisaient payer une entrée de 4 francs aux visiteurs de leur musée, d'où préjudice de la Société Préhistorique!

Une perquisition fut opérée chez les Fradin, des

objets furent saisis et la plainte contre inconnu se transforma, le 4 juin 1929, en une plainte à charge des Fradin, précisément la veille du jour où devait être appelé à Paris, leur procès intenté à M. Dussaud pour diffamation.

M. Bayle, chef de l'Identité judiciaire, expert du parquet de Moulins, ayant été tué, le 16 septembre 1929, l'expertise en cours fut confiée à MM. Randoïn et Maheu, le premier, assistant de Géologie au Collège de France, le second, chef des travaux de micrographie à l'École de Pharmacie, ainsi qu'à M. Amy, sous-directeur de l'Identité judiciaire, collaborateur de feu B. Bayle.

Après plus d'une année d'expertise, il a suffi que les avocats des Fradin envoient, le 10 mai, une lettre ouverte à M. le juge d'instruction de Moulins, afin que suite soit donnée à son instruction, pour que conformément aux précédents créés par M. Bayle, le *Temps* du 16 mai 1930, fit paraître un article donnant les conclusions du rapport des trois experts, non encore remis au juge d'instruction, parce qu'il n'était pas signé par eux.

Singulière mentalité des experts français qui confient d'abord à la presse politique, de manière à préparer l'opinion publique, des conclusions de rapport qu'ils doivent à la justice. Si en Belgique, un expert se permettait pareille incorrection, il serait immédiatement récuse.

D'après le *Temps*, ce rapport (?) conclut qu'il a été impossible aux experts de réfuter l'âge néolithique des galets qui leur ont été soumis. Si le fait est exact, il suffit qu'un seul objet trouvé à Glozel soit authentique, pour énerver la thèse de l'accusation. Toutefois, comme leur prédécesseur, les trois experts disent avoir trouvé de la chlorophylle dans les tablettes de Glozel et dans une idole bisexuée.

Dans son rapport, feu M. Bayle avait conclu à la fausseté des découvertes de Glozel et au caractère récent des tablettes du Champ des Morts, parce que les briques de Glozel se délitaient dans l'eau et parce qu'elles contenaient de la chlorophylle; ses successeurs ont dû faire de même. Feu M. Bayle et ses successeurs n'ont certes jamais extrait eux-mêmes des tablettes de leur gisement néolithique; s'ils l'avaient fait, ils eussent constaté que redevenues malléables au cours des millénaires, dans les couches humides du sol, toutes les tablettes qui avaient cependant été cuites étaient d'une consistance semi-solide. La couleur rouge de l'argile est due à la transformation du protoxyde de fer en peroxyde de couleur rouge sous l'action de la chaleur. Dès lors, l'eau qui les infiltre doit être éliminée par la dessiccation et plongées dans l'eau, elles reprennent bien vite leur eau d'hydratation et la délitescence se produit.

Mises dans l'eau, les briques assyriennes dont l'authenticité est incontestable se délitent également.

\*\*\*

Dans son livre, *l'Humanité préhistorique*, Jacques de Morgan mentionne que des végétaux des cités lacustres étaient si bien conservés dans la vase des lacs, que le botaniste suisse, Neuweiler, avait pu identifier cent et vingt espèces différentes de végétaux.

A la séance du 31 mars dernier, de l'Académie des Sciences de Paris, M. Molliard a présenté une note de Paléobotanique, au nom de M. V. N. Lubimenko et de M<sup>me</sup> Rauser-Cernoousova « sur les restes fossiles de la chlorophylle dans les sédiments limoneux marins » (1), que nous résumons comme suit :

« Dès 1921, M. Lubimenko avait exprimé l'opinion que le pigment chlorophyllien possède, à l'abri de l'oxygène, une stabilité extraordinaire et peut se conserver comme substance fossile pendant un temps très long.

» En 1929, M<sup>me</sup> Rauser-Cernoousova a découvert la chlorophylle dans les sédiments limoneux de la Mer Noire (sédiments glaciaires entre autres).

» L'examen spectroscopique a montré les bandes d'absorption de la chlorophylle dans les divers échantillons de plus en plus anciens des limons prélevés et même dans les limons argileux de la Mer Sarmate, retrouvés à l'aide d'un forage aux environs de Sébastopol et appartenant à l'époque tertiaire.

» Il est probable que c'est de la chlorophylle des diatomés, qui forme la plus grande partie des restes fossiles de ce pigment dans les sédiments marins... »

Que devient dès lors, l'argument principal de la présence de la chlorophylle dans les tablettes de Glozel? Est-il encore une preuve convaincante de leur manque d'authenticité?

Telles étaient nos réflexions, lorsque nous avons lu une lettre de M. Loth, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, datée du 3 avril; il concluait à la réfutation péremptoire de l'argument principal de l'accusation devant cette note de Paléo-botanique.

Cette opinion du savant français mérite la considération la plus sérieuse.

\*\*\*

La réfutation des arguments de l'accusation n'apporte pas par elle-même, une preuve positive de l'authenticité des découvertes de Glozel. Cette réfutation démontre que l'accusation a fait erreur, c'est une preuve négative qui ne peut suffire à affirmer la vérité glozélienne.

La monographie de Glozel, au contraire, reproduisant, classant et commentant les plus belles pièces de la collection du docteur Morlet et du musée des Fradin permet à tous de se convaincre de l'importance du Champ des Morts. Il y a là, plus de cinq cents modèles différents de l'industrie de l'homme préhistorique de Glozel!

Que dire de ces savants qui ont vu tout cela, qui soutiennent encore aujourd'hui, que toutes ces pièces préhistoriques avaient été fabriquées par le jeune Fradin, le petit paysan de Glozel!!!

\*\*\*

Nous concluons :

1° La justice française a réclamé pour Glozel, le respect dû à l'étude scientifique;

(1) C.-R. hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome 190, n° 13 (31 mars 1930), pp. 813, 814 et 815.

2° L'argument de la délitescence des tablettes de Glozel est sans valeur et la conclusion que l'expert en a tirée est erronée;

3° Si la chlorophylle persiste dans les sédiments lacustres et même glaciaires; si elle se conserve avec tous ses caractères chimiques et spectroscopiques dans les sédiments tertiaires, a fortiori, elle peut se rencontrer dans les tablettes de Glozel et l'expert a fait une autre erreur en concluant de sa présence à la fausseté des découvertes de Glozel;

4° Cette dernière conclusion de l'expert montre qu'il a ignoré la chlorophylle fossile;

5° La savante monographie du docteur Morlet situe Glozel dans le cadre serein de la recherche scientifique et apporte à la préhistoire, un appoint de tout premier ordre.

## DISCUSSION

M. le professeur DEMOOR, président rend hommage au beau travail du docteur Morlet et le remercie chaleureusement d'en avoir fait hommage à la Société.

M. PÉCHÈRE. — M. Cheval vient de nous énoncer ses réflexions et n'a pas répondu à sa question : « Que dire de ces savants qui ont vu tout cela et qui soutiennent encore aujourd'hui, que toutes ces pièces ont été fabriquées par le jeune Fradin, le petit paysan de Glozel?! »

Je parle en médecin, je vois là, un cas de psychose collective, phénomène qui est loin d'être rare et dont les exemples sont nombreux.

M. CHEVAL. — En vertu de la loi du moindre effort (pour soi, s'entend), il n'est pas rare de voir accepter par la foule, une solution toute faite, pour ne pas se donner la peine de recourir aux sources et s'éviter de faire le travail toujours ardu de contrôler des conclusions. Les glozélites connaissent tous, le faux Bégouen, avoué par son auteur, ils trouvent plus simple de le nier. L'autorité qu'à tort ou à raison, la masse des crédules attribue à celui qui colporte l'erreur suffit toujours pour la faire admettre. M. Péchère y trouve un cas de psychose collective, je le veux bien. Nier l'évidence est en effet, un phénomène morbide qui relève de la psychiatrie.

M. PICCARD. — Pourquoi M. Mendès Corrêa a-t-il tant tardé à déposer son rapport?

M. CHEVAL. — Parce qu'il a tenu à faire contrôler ses résultats par son distingué collègue en chimie, le professeur Peireira Salgado, ce que ce dernier fit avec la compétence et la probité la plus absolue. Du reste, c'est au reçu de la lettre de M. Mendès Corrêa, annonçant ce contrôle que le Comte Bégouen a lancé son faux télégramme daté soi-disant de « Porto » et signé faussement « Mendès Corrêa », ce dont il a convenu avec la plus exquise bonne grâce!

M. PICCARD voit dans l'affaire de Glozel, un décalque de l'affaire Dreyfus : même peuple, même presse, même parti-pris, même division en deux camps ennemis, mêmes omissions, même faux à l'origine et cependant la vérité a triomphé.

M. CHEVAL. — Tout à fait d'accord.

M. RYLANT. — Les découvertes de Glozel heurtent les idées reçues de l'écriture nous venant des Phéniciens, telle pourrait bien être la cause de la lutte acharnée des anti-glozélites.

M. CHEVAL. — Il est certain que Glozel n'entre pas dans les tiroirs de la préhistoire doctrinaire.

M. André GRATIA. — Quel est l'intérêt en jeu? Quels sont les mobiles?

M. CHEVAL. — Je préfère rester sur le solide terrain de l'objectivité la plus pure.

M. PICCARD. — Pourquoi M. Cheval n'a-t-il pas parlé des fibres colorées par l'aniline, trouvées dans les tablettes de Glozel par M. Bayle?

M. CHEVAL. — Au cours d'une entrevue avec M. Bruet, M. Bayle a reconnu que ces fibres colorées à l'aniline pouvaient avoir été véhiculées par l'air; il a renoncé à faire état de ces filaments.

M. DEMOOR, président, remercie les orateurs qui ont animé la discussion et annonce l'envoi d'une lettre de remerciements à M. le docteur Morlet, de Vichy, au nom de la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles.



s  
i-  
ls  
et

# CHRONIQUE

## Où en est Glozel ?

(Suite) [°]

### I. — Complément de documentation, apporté par le Docteur Cheval à la demande du Comte Bégouen

#### I. — Lettre rectificatrice de la communication du Docteur Cheval, du 2 juin 1930, envoyée par le Comte Bégouen au Docteur Cheval

#### III. — Réponse du Docteur Cheval en trois lignes

Le 2 juin dernier, je n'ai pas cru devoir développer la documentation qui m'avait permis d'exprimer d'une manière trop concise, une de mes constatations :

**La vérité scientifique doit-elle être défendue par l'omission de ce qui gêne une thèse et par un faux ?**

Pour vous permettre d'apprécier la valeur de la rectification du comte Bégouen, il convient de combler cette lacune de mon exposé du 2 juin; je le ferai en suivant un ordre chronologique.

I

#### Complément de documentation apporté par le docteur Cheval

Le 21 novembre 1927, M. Mendès Corrêa envoya le premier résultat des analyses, que je consigne comme suit :

Le professeur-directeur du Laboratoire de Chimie de la Faculté des Sciences de l'Université de Porto a donné le protocole suivant de l'analyse :

#### Composition par élément :

Matières volatiles (humidité, matières organiques et acide carbonique) .....	27,80 %
Acide phosphorique, $\text{Ph}_2 \text{O}_3$ .....	26,45 %
Oxyde de calcium $\text{Ca O}$ .....	40,28 %
Oxyde de magnésium, $\text{Mg O}$ .....	0,23 %
Oxydes d'aluminium et de fer, $\text{Al}_2 \text{O}_3$ et $\text{Fe}_2 \text{O}_3$ .....	3,11 %
Matières insolubles dans l'acide azotique dilué (silice, etc.) .....	2,40 %

(\*) Communication faite à la séance du 3 novembre de la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles.

Ces résultats par élément doivent donner pour les fragments analysés, une composition qui sera sensiblement la suivante :

Matières organiques et humidité .....	19,27 %
Phosphate de chaux .....	57,79 %
Carbonate de calcium (avec le fluorure et le chlorure que l'on n'a pu doser) .....	17,47 %
Phosphate de magnésie .....	0,50 %
Alumine et oxyde de fer .....	3,11 %
Matières insolubles dans l'acide azotique dilué .....	2,40 %

Ces résultats sont absolument favorables à la thèse de l'authenticité.

(s.) José Pereira Salgado.

Un mot d'explication s'impose :

Le *tissu osseux* est constitué par une *substance osseuse* dans laquelle se trouvent des cellules osseuses.

La *substance osseuse* peut être comparée au béton armé; son *armature* est constituée par des faisceaux de fibrilles conjonctives très denses. Ce sont des fibres collagènes qui donnent de la gélatine (30 % du poids d'un os). Les fibrilles sont formées de micelles cristallines, placées dans un certain ordre.

Le *ciment* est une *gangue de matière protéique* qui modifie la précipitation des sels calcaires. Ceux-ci sont du phosphate tricalcique qui se transforme avec l'âge, en phosphocarbonate de calcium.

La *cellule osseuse* sécrète l'osséine et le calcaire; elle contient de la graisse, ce qui est dû à un manque d'oxygénation.

Les vaisseaux nourriciers de l'os circulent dans les canalicules de Havers.

De même que la chlorophylle des sédiments argileux de la Mer Sarmate s'est conservée jusqu'à nos jours (1), enfouies dans la masse de sels calcaires, la gangue de matières organiques et

les fibrilles collagènes persistent toujours à un certain pourcentage dans les os les plus fossilisés. Ce n'est pas l'âge seul qui détruit la matière organique, mais c'est surtout la nature du terrain qui l'altère.

Si je suis bien informé, un jour ou deux avant l'envoi de cette analyse, M. Pierre Paris, de passage à Toulouse, sans en avoir reçu mandat de M. Mendès Corrêa, rapporta au Comte Bégouen, de vagues impressions recueillies au cours d'une conversation privée avec M. Mendès Corrêa et qui peuvent se résumer en ces deux mots : « Les matières organiques se trouvent encore dans les os analysés de Glozel ».

De ce fait bien connu, que la matière organique se trouve encore dans les os fossiles, le comte Bégouen a fabriqué le texte erroné de ses deux télégrammes, car il y en eut deux (2).

Bien qu'il fut à Toulouse, le comte Bégouen data de Paris, son premier télégramme erroné et l'envoya au directeur du *Télégramme* de Toulouse :

*Paris, le 24 novembre. — On mande de Porto que le professeur Mendès Corrêa avait rapporté de Glozel, un certain nombre d'objets pour études. L'analyse chimique à laquelle ont été soumis les os a démontré que ceux-ci avaient conservé TOUTES LEURS MATIÈRES ORGANIQUES, graisse et gélatine, et ne présentaient aucune trace de minéralisation ou de fossilisation. Ils ne seraient donc pas anciens.*

Le Comte Bégouen se prétend étranger à ce texte. Il ne l'a jamais rectifié.

Ce télégramme n'était pas signé. Le Comte Bégouen s'était donc caché sous le couvert de l'anonymat.

Le directeur du *Télégramme* crut que le prétendu télégramme qu'il supposait lui parvenir de Paris émanait de M. Mendès Corrêa. Il s'empressa de le communiquer au Comte Bégouen et de solliciter ses commentaires. Celui-ci ne se découvrit pas au directeur du *Télégramme* et répondit à l'intervieweur comme suit :

Dès réception de cette nouvelle, a publié le *Télégramme*, nous avons été demander à notre ami, le professeur Bégouen, ce qu'il en pensait.

*Je connaissais cela, nous a-t-il répondu et il ne me surprend pas...*

*J'ai décidé mon excellent ami, Mendès Corrêa, à procéder à cette analyse. Il l'a faite et avec sa grande loyauté, il n'a pas hésité à me faire connaître un résultat qui est de nature à ruiner une thèse qui lui est chère, de l'authenticité du gisement...*

Le Comte Bégouen se prétend étranger au texte de cette interview ; il ne l'a jamais rectifié.

Cette interview est erronée, comme le télégramme, parce que M. Pierre Paris n'était chargé d'aucune mission par M. Mendès Corrêa, qu'il n'a jamais dit au Comte Bégouen que les os avaient conservé toutes leurs matières organiques, qu'ils ne présentaient aucune trace de minéralisa-

tion ou de fossilisation et qu'ils n'étaient pas anciens. D'autre part, jamais M. Mendès Corrêa n'a fait savoir au Comte Bégouen, ni à n'importe qui, que les os analysés n'étaient pas fossiles et que le gisement n'était pas authentique. C'est le contraire qu'il a affirmé dans sa conclusion.

Le premier télégramme erroné et l'interview également erronée parurent dans le *Télégramme* de Toulouse, l'un à la suite de l'autre, le 25 novembre 1927.

Le lendemain, 26 novembre, le *Journal des Débats* de Paris publia le second télégramme erroné écrit également à Toulouse, par le Comte Bégouen, le 24 novembre et daté de Porto :

*Porto, le 21 novembre. — Le bruit court dans les milieux scientifiques de notre ville que les os rapportés par le professeur Mendès Corrêa de ses fouilles de Glozel ont été étudiés et analysés par le laboratoire de notre Université.*

*Ces os auraient conservé toutes leurs matières organiques, graisse et gélatine, et ne présenteraient aucune trace de fossilisation. Ils seraient donc modernes.*

(De notre Correspondant.)

Le Comte Bégouen se prétend étranger à ce troisième texte ; il ne l'a jamais rectifié.

Ce télégramme erroné, comme l'autre, était signé du correspondant du *Journal des Débats* à Porto.

Pourquoi ce télégramme était-il antidaté ?

Comme l'avait fait le directeur du *Télégramme* de Toulouse, M. M. Pittard, président de la Commission internationale chargée de faire le rapport sur Glozel et Peyrony, membre de cette commission, qui avaient été avisés par le Comte Bégouen du soi-disant désastre de la thèse de l'authenticité du gisement, eurent que le correspondant de Porto du *Journal des Débats* était le professeur Mendès Corrêa. Ils lui demandèrent des précisions sur son analyse.

Celui-ci leur répondit que les télégrammes étaient erronés et que les analyses étaient en cours. Il envoya d'énergiques protestations aux directeurs du *Télégramme* et du *Journal des Débats*, ainsi qu'au *Temps* de Paris :

PAS CHARGÉ PIERRE PARIS DE TRANSMETTRE BÉGOUEN RÉSULTATS NON DÉFINITIFS ANALYSES.

(s.) Mendès Corrêa.

Le Comte Bégouen n'a jamais protesté contre ce démenti.

La Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles n'a certes, pas oublié l'énergique protestation que M. Mendès Corrêa envoya au président de l'Institut International d'Anthropologie dont le Comte est le secrétaire général :

.....  
Une autre question qui me semble vraiment regrettable, c'est l'attitude de la commission par rapport aux résultats de l'analyse d'une parcelle osseuse que j'ai prélevée, sur un fémur de Glozel. M. le Comte Bégouen a prématurément annoncé dans la presse et à la commission que ces résultats étaient défavorables à la thèse de l'ancienneté de ces ossements, puisque d'après lui, ils contenaient encore toutes leurs matières organiques. Deux membres de la commission m'ont demandé tout

(1) C. R. Acad. Sc. de Paris, t. 190, n° 13 (31 mars 1930, p. 814).

(2) Les faux télégrammes, in Ephémérides de Glozel, t. I, pp. 184 et 185.

de suite des précisions sur le sujet et l'autorisation de publier, dans leur rapport, les résultats de l'analyse dont j'avais pris l'initiative. J'ai répondu que l'analyse n'était pas encore terminée et que les informations que l'on avait publiées n'étaient pas exactes. J'ai promis l'envoi du rapport officiel de l'analyse aussitôt qu'elle serait terminée.

Cela n'empêcha pas la Commission de prendre ses décisions sans attendre ces résultats et évidemment sous l'impression défavorable établie par les informations inexactes et prématurées qu'elle avait reçues.

L'analyse a montré l'état de minéralisation de la parcelle examinée, état parfaitement comparable à celui d'ossements fossiles incontestés. Je ne comprends pas que l'importance et la valeur de ces recherches analytiques aient disparu du fait qu'elles sont favorables à la thèse de l'ancienneté des ossements.

(s.) Mendès Corrêa.

Le Comte Bégouen n'a jamais rectifié.

De même que le Comte Bégouen ne s'était pas découvert devant le directeur du *Télégramme*, devant celui du *Journal des Débats* et celui du *Temps*, il se cacha également devant ses deux collègues de l'Institut International d'Anthropologie de Paris, MM. Pittard et Peyrony. Mais M. Salomon Reinach qui possédait la copie des analyses de M. Mendès Corrêa, en date du 21 novembre, concluant à la fossilisation des os et à l'authenticité du gisement de Glozel, démasqua le Comte Bégouen dans le *Temps* du 28 novembre :

Un journal du soir (26 novembre) a publié un télégramme daté de Porto, 21 novembre, d'après lequel, suivant un bruit courant à Porto, le professeur Corrêa de cette ville aurait trouvé que les os rapportés par lui de Glozel avaient conservé toutes leurs matières organiques et seraient par suite modernes.

Le même télégramme, mais daté de Paris, avait paru le matin du même jour dans le *Télégramme* de Toulouse, suivi d'une interview triomphante de M. Bégouen. Il semble donc que l'auteur et le commentateur du télégramme soient difficiles à distinguer.

J'ai sous les yeux, la copie d'une lettre du professeur Corrêa, relative à cette analyse. Alors que dans les os frais, la proportion de matières organiques est de 30 à 40 %, l'analyse des spécimens de Glozel a donné 27 % pour l'humidité et la matière organique (1). Sur quoi, M. Corrêa rappelle que les restes néanderthaliens de Spy contenaient encore de l'osséine. M. Corrêa regrette en terminant de n'avoir pas prélevé assez de matière.

Ainsi M. Corrêa n'a nullement dit ce qu'on lui fait dire, mais constaté dans les spécimens de Glozel, un poids représenté par deux éléments, humidité et osséine (2), inférieur à celui que l'osséine seule représente dans un os frais.

Je crois inutile de formuler une appréciation sur le procédé employé pour peser sur les membres de la commission.

(s.) S. Reinach.

(1) L'analyse publiée en tête de cette documentation renforce encore la thèse de M. S. Reinach; en effet, les 27,80 % représentent non seulement l'humidité et l'osséine, mais aussi les 8,50 % d'anhydride carbonique du carbonate de calcium, réduit en CaO par la calcination.

(2) En conséquence, M. S. Reinach aurait dû dire... par trois éléments, humidité, anhydride carbonique et osséine.

Le Comte Bégouen avoua enfin, il affirma même qu'il n'avait pas pris la peine de se cacher. Dans sa réponse au *Temps*, il omit les deux parties essentielles de la démonstration de M. Mendès Corrêa, d'une part, que le pourcentage de 27 % était constitué par l'osséine, l'humidité et l'anhydride carbonique et d'autre part, toute la conclusion de M. Mendès Corrêa que les os étaient fossiles et le gisement authentique :

Le *Temps* du 30 novembre publia la réponse du Comte Bégouen :

Il n'était pas difficile de m'attribuer la paternité de la nouvelle et de son commentaire dans le *Télégramme* de Toulouse, car je n'avais pas pris la peine de me cacher.

D'ailleurs, ses lettres, (lettres de M. Mendès Corrêa), confirment en détail ce que je disais en résumé : la très forte odeur de corne brûlée indique la présence d'osséine, en termes vulgaires, gélatine et graisse, et le pourcentage de 27 % pour l'humidité et les matières organiques n'est pas très éloigné des 30 à 40 % qu'on trouve dans les os frais (je cite ses chiffres).

(s.) Comte Bégouen.

J'interromps mon exposé pour ouvrir une parenthèse. Parmi les néologismes parus à l'occasion de Glozel, se trouve le glozélisme (confères en glozélisme) d'où j'ai fait glozélien qui désigne les personnalités qui s'occupent de Glozel ou s'intéressent à Glozel, proglozéliens, ou antiglozéliens. Les glozéliens sont au contraire, les habitants de Glozel depuis l'époque néolithique jusqu'à nos jours. Comme adjectif, glozélien désigne les objets se rapportant à Glozel: alphabet glozélien, civilisation, vérité glozéliennes.

Parmi les antiglozéliens farouches, M. Simoni a mené une campagne dans l'*Œuvre*.

Comme MM. Pittard, Peyrony, le directeur du *Télégramme* et moi-même, M. Henri Simoni fut induit en erreur par le Comte Bégouen au sujet de la personnalité que cachait le « correspondant de Porto » du *Journal des Débats*. Si je n'ignorais pas que le texte des télégrammes était erroné, M. Simoni crut, malgré les démentis de M. Mendès Corrêa, les affirmations du Comte Bégouen :

Le 25 décembre 1927, il écrivit dans son journal :

Il est bien regrettable que le même professeur (Mendès Corrêa) au mois de novembre, se soit vu contraint de déclarer également par dépêche, que les os de Glozel, qu'il avait analysés étaient modernes.

(s.) Henri Simoni.

Le surlendemain, j'ai lu dans l'*Œuvre* du 27 décembre, une longue lettre du Comte Bégouen qui ne rectifiait pas l'affirmation erronée de M. Simoni. La lettre du Comte Bégouen était suivie d'un sévère démenti de M. Salomon Reinach, adressé non seulement à M. Simoni, mais surtout au Comte Bégouen :

M. H. Simoni parlant de M. le professeur Mendès Corrêa et de l'analyse qu'il a faite d'un fragment d'os de Glozel,

rit dans l'Œuvre du 25 décembre : « Il est bien regrettable... »

1. Mendès Corrêa n'a jamais déclaré cela; il n'a jamais envoyé de télégramme à ce sujet, celui qui a paru, le 26 novembre avec lieu d'origine Porto, est un faux fabriqué par le Comte Bégouen et constitue l'épisode le plus scandaleux de la controverse de Glozel.

(s.) Salomon Reinach.

Le Comte Bégouen n'a jamais rectifié.

Ce fut le coup de massue.

Le lendemain, 28 décembre 1927, dans la *Petite Gironde*, le comte Bégouen se rendit enfin, à l'évidence et convint que le fémur de Glozel, analysé par le professeur Mendès Corrêa était *fosile*. Il imagina une nouvelle hypothèse, (1)

#### LE PETIT FRADIN AVAIT INTRODUIT D'AUTHENTIQUES OS FOSSILES NEOLITHIQUES DANS LA TOMBE...

Emile Fradin posséderait donc un gîte d'authentiques os humains fossiles de l'époque néolithique, où il puiserait les éléments de ses *faux* du Champ des Morts!

Tel est le complément de documentation, dont j'ai envoyé le résumé, le 26 juillet au Comte Bégouen, suite à sa lettre du 13 juillet et à sa recommandée du 22 juillet, reçue le 25.

La note joyeuse dans ce pénible débat me fut apportée par le Comte Bégouen lui-même : Ma volumineuse documentation du 26 juillet avait exigé *double port*. Le Comte Bégouen s'aperçut de la double taxe, mais ne s'aperçut par du double poids et l'infailible préhistorien m'écrivit :

« ... Cette lettre timbrée pour être *recommandée*, ne l'était pas. Il m'était donc donné, avant même d'ouvrir votre lettre, de constater la confusion et le manque de précision que je trouve dans vos textes. »

Le moindre commentaire déflorerait cette trouvaille Comtale.

Trois ans après ces faits, le Comte Bégouen m'a écrit une lettre que spontanément le 9 juillet 1930, je me suis offert de communiquer à la Société Royale des Sciences, le 3 novembre, ce que je vais faire :

## II

### Lettre rectificatrice de la communication du docteur Cheval, du 2 juin 1930, envoyée par le Comte Bégouen au docteur Cheval

« Les Espas, Montesquieu, Ariège,  
» 2 août 1930.

» A Monsieur le docteur Cheval, Bruxelles.

» Monsieur,

» A la séance du 2 juin 1930, de la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles de

(1) Ephémérides de Glozel, t. I, p. 218.

« Les os analysés par Corrêa proviennent de tombes déclarées suspectes par la Commission; mais des OS ANCIENS ont pu être placés dans ces tombes.

(s.) Comte Bégouen. »

Bruxelles, dans une communication ayant pour titre *Où en est Glozel?*, vous vous êtes fait l'écho des inexactitudes, erreurs, *contre-vérités*, *calomnies*, au moyen desquelles, les partisans de Glozel soutiennent leur mystification. Chaque paragraphe de votre communication mériterait une rectification et une mise au point, mais je ne veux m'occuper que des passages me concernant.

» Vous m'accusez nettement d'être l'auteur d'un *télégramme faux signé Mendès Corrêa*, plus loin vous parlez du *faux Bégouen* et vous dites encore que *le Comte Bégouen a lancé son faux télégramme daté soi-disant de Porto et signé faussement Mendès Corrêa*.

» L'accusation de *faux* est donc formelle, j'ai cité vos propres paroles.

» Dès que j'en ai eu connaissance, je vous ai écrit pour vous prier de me communiquer *le texte* de ce fameux télégramme. Vous deviez bien le connaître puisque vous en parlez à trois reprises différentes.

» Une première lettre ordinaire datée du 7 juillet est restée sans réponse.

» Craignant qu'elle ne se fut égarée, je vous en ai envoyé une autre *recommandée* cette fois, quelques jours après.

» Mais je n'ai pas été plus heureux.

» *Votre silence est un aveu.*

» Vous ne pouviez pas me l'envoyer, parce que ce télégramme *n'existe pas et n'a jamais existé* que dans l'imagination de gens à qui la passion a fait perdre la notion du vrai.

» Vous vous plaignez qu'il y ait des gens qui ne se donnent pas la *peine de recourir aux sources* et évitent de faire *le travail toujours ardu de contrôler des conclusions*. Je vous ai invité à faire ce travail de contrôle, cet examen des documents eux-mêmes, que *vous auriez dû faire* — j'ai le droit de le dire — *avant de lancer contre moi, une accusation aussi déshonorante.*

» Quel a été pour vous le résultat de cette étude des documents authentiques, à laquelle je vous conviais? Je l'ignore puisque vous n'avez pas daigné me répondre.

» Il me semble cependant que vous aviez là une occasion de réparer le mal, que par légèreté (je veux bien le croire encore), vous avez fait en répétant les calomnies que d'autres vous ont soufflées.

» Ce rétablissement de la vérité que vous n'avez pas fait, je le ferai à votre place, en me basant, non sur des racontars et des imprécisions comme vous, mais sur des faits certains, des documents authentiques, des preuves irréfutables.

» Voici l'incident qui, déformé, dénaturé par des gens de mauvaise foi a donné naissance à la légende que vous avez acceptée sans contrôle.

» En novembre 1927, un ami commun à Mendès Corrêa et à moi, M. Pierre Paris, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Français de Madrid vint me voir à Toulouse et me tint à peu près ce langage : « *Je vous apporte toutes les amitiés de Mendès Corrêa*, il est très ennuyé, » l'analyse des os qu'il a rapportés de Glozel ne

» donne pas ce qu'il espérait. Les matières organiques (graisse et gélatine) s'y trouvent encore. » *Il cherche une explication.* » Là-dessus, « nous bavardâmes » selon l'expression de Salomon Reinach (*Ephémérides de Glozel*, I, p. 188) (1) qui reconnaît que M. Paris m'avait parlé des résultats de l'analyse (I, p. 193).

» Que M. Paris qui n'est pas spécialiste en ces matières, ait mal interprété « les vagues impressions communiquées en conversation privée », (lettre de Mendès Corrêa, *Télégramme*, 5 décembre 1927), c'est fort possible. Mais le fait lui-même n'en existait pas moins et ma bonne foi ne peut être mise en doute : la nouvelle des analyses incertaines de Mendès Corrêa m'était transmise, et cela sans réserve, *sans qu'on me demandât le secret*. La chose me parut d'un grand intérêt et de nature à aider la recherche de la vérité, ce qui a toujours été mon but que je n'ai cessé et ne cesse de poursuivre avec la plus grande objectivité et la loyauté la plus absolue.

» Je considérais donc presque comme un devoir, de ne pas garder par devers moi une chose aussi importante, j'en avisai quelques membres de la Commission Internationale. S'ils ne jugèrent pas utile d'attendre les résultats complets, c'est que leur opinion était déjà faite, ce que j'ignorais. L'étude scientifique minutieuse et scrupuleuse à laquelle ils s'étaient livrés sur le terrain même leur ayant prouvé que le gisement était truqué.

» D'autre part, comme le public était avide de nouvelles de Glozel et que depuis 1887, je suis collaborateur au *Journal des Débats*, j'envoyai par la poste à son directeur, mon ami Nalèche, une note ainsi conçue (*Eph.*, I, p. 185) :

» Le bruit court... », on le voit ce n'est pas une nouvelle certaine qui est donnée, c'est un *bruit* qui circule auquel on ne doit ajouter qu'une foi relative, en attendant sa confirmation. — « Ces os *auraient* conservé... ». Ce conditionnel souligne les réserves que j'avais le scrupule de faire, quoique les affirmations de M. Pierre Paris aient été formelles et qu'il soit venu me voir de la part de M. Mendès Corrêa », quoiqu'en dit M. Salomon Reinach (*Eph.*, I, p. 185).

» Pour des raisons *journalistiques* d'un usage courant, le *Journal des Débats* a donné à cette note la forme d'un télégramme *daté de Porto* et signé de « notre correspondant ». *Je ne suis pour rien dans cette transformation de peu d'importance.*

» Je fis paraître une note analogue dans le *Té-*

*légramme* et non dans la *Dépêche* de Toulouse comme vous le dites d'après M. Salomon Reinach. Cette confusion n'a pas d'importance en elle-même, mais elle est symptomatique de l'imprécision, de la légèreté, en un mot du manque de sens critique et d'esprit scientifique dont ont fait preuve dès le début, de si déplorable façon, les principaux partisans de Glozel.

» Si comme vous le dites à propos du *faux Bégouen*, les Glozélites (?) trouvent plus simple de le nier, ils ont pour cela une raison péremptoire, c'est (on ne saurait trop répéter cette vérité), c'est qu'il *n'existe pas*.

» Mis au défi par moi de publier ce *télégramme signé faussement Mendès Corrêa*, vous êtes dans l'impossibilité de le faire.

» *Je laisse aux honnêtes gens impartiaux, le soin de conclure.*

» J'ajouterai que sachant exactement comment les choses s'étaient passées et malgré la contrariété qu'a éprouvée M. Mendès Corrêa, de ce que j'aie prématurément annoncé dans la presse les premiers résultats de ses analyses, nos relations n'ont cessé d'être des plus cordiales, malgré les tentatives qu'on a faites pour nous brouiller. Nous ne sommes pas toujours du même avis (je déplore son aveuglement pour Glozel), nous discutons parfois même vivement, mais nous avons l'un pour l'autre *la plus grande estime*, ce qui ne serait pas s'il pensait que je me fusse rendu coupable du *faux* dont vous m'avez *si gratuitement accusé*.

» Je compte sur l'assurance que vous m'avez donnée de communiquer cette lettre à la plus prochaine séance de la Société Royale des Sciences Médicales et Naturelles et que vous la ferez paraître dans *Bruxelles-Médical* qui a publié votre attaque.

» Vous voudrez bien me tenir au courant de la suite donnée à cette affaire.

Dans cette double espérance, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» (s.) Comte Bégouen,

» Chargé du cours de préhistoire à l'Université de Toulouse,

» Secrétaire général de l'Institut International d'Anthropologie. »

### III

#### Réponse du docteur Cheval

Je sais que le Comte Bégouen a reçu ma documentation et mes réponses du 9 juillet, du 26 juillet et du 7 août 1930.

Bruxelles, 14 août 1930.

(s.) D<sup>r</sup> CHEVAL.

(1) Quoique ce volume soit considéré avec raison par l'opinion publique comme « un mauvais livre et une mauvaise action » à cause de ses nombreuses erreurs plus ou moins involontaires et de ses textes tronqués et parfois *falsifiés* « c'est à lui que je me référerai quand les documents y sont exacts, car il est plus facile à consulter que les collections de journaux ».